

CRITIQUE

Martina Jankova, le chant du cœur

Il fallait sortir des grands boulevards musicaux, s'éloigner de la programmation symphonique et faire un pas de côté, entrer dans la petite église française de Morat, pour découvrir dimanche l'une des perles du festival Murten Classics. Le concert de lieder donné par la soprano Martina Jankova était tout simplement splendide. Un programme rare (en polonais pour Chopin et en tchèque pour Janacek) pour un moment d'exception. La maîtrise technique de la chanteuse bernoise, originaire de Moravie, est

époustouflante, ce qui ne l'empêche pas de donner l'impression que la musique s'écrit au fur et à mesure qu'elle la chante, tellement elle donne de poids à l'instant, à la créativité du moment, à l'émotion. Martina Jankova est aussi chanteuse d'opéra, elle joue en actrice, elle vit la musique.

Et pour ne rien gâcher, son plaisir de chanter est communicatif. Son timbre est de type léger (mozartien), le vibrato est serré, tous les registres, du grave à l'aigu, sont beaux, égaux, épanouis, ont un appui

sûr: un immense bonheur d'entendre cette voix lumineuse, la tenue des phrases, les infinies nuances d'interprétation et de dynamique. D'autant qu'elle a réussi à transmettre la vivacité et la subtilité de chants dont on ne comprend pas un traître mot sans traduction. Les *Chants polonais* de Chopin s'inscrivent dans la tradition du lied romantique, où la mélancolie coule de source. Les chants mis en musique par Janacek sont d'origine populaire, mais leur arrangement élève ces pièces à des sommets de raffinement, préfigu-

rant parfois les audaces harmoniques ou les échappées rythmiques du XX^e siècle.

On dirait des saynètes de la vie quotidienne, cette fille en fleur prise en «faute» par sa mère, les cheveux encore mouillés par la rosée des champs, des musiciens qui entraînent les filles au bal, des tableaux idéalisés de la nature, des espoirs et des déceptions amoureuses. On devine les soupirs, les cœurs qui battent et les yeux qui sanglotent. C'est très concrètement que Martina Jankova traduit les sentiments à fleur de peau, la

tendresse, les pas légers de la danse ou la douloureuse amertume de l'absence. La plupart des chants sont très courts et denses.

C'est grâce à la complicité avec Ivo Kahaneck que la soprano magnifie ainsi ce répertoire intime. Le pianiste a un sens très fin du rubato – jamais trop, toujours dans la mesure – qui fait merveille aussi dans les pièces en solo. Elles éclairent et prolongent les chants, contrastent parfois. Un concert de toute beauté donc. »

ELISABETH HAAS